

## Conclusion



## Perspectives d'avenir

Nous pouvons concevoir les communications précédentes comme des balises ou des repères permettant d'explorer des voies encore peu empruntées, tant au niveau de la méthode que des contenus. Une chose est certaine : les allusions à la santé occupent une place privilégiée au sein des correspondances des temps modernes, qu'il s'agisse de confier au destinataire des nouvelles de sa propre santé, ou de celle de ses proches, ou encore de se faire l'écho des indispositions du prince.

Si la hiérarchie existant dans la structure et l'organisation des maisons médicales princières a été confirmée, ainsi que la place de ces dernières au sein de la maison du roi ou de la reine, la précarité et la polyvalence de certaines fonctions ont également été mises en avant, liées qu'elles étaient à la faveur des Grands, donc à des appuis politiques souvent plus décisifs que le savoir ou le savoir-faire. Dans ce volet, il serait utile d'envisager une recension complète des personnages dédiataires des traités médicaux en latin et en vernaculaire par rapport à leur auteur : on verrait sans doute que l'expression de la déférence n'exclut nullement l'émergence de la figure individuelle du médecin et de sa valorisation. D'autre part, comme plusieurs communications l'ont montré, la curiosité indéniable du public des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles pour la « chose médicale » et pour les questions touchant la santé, bonne ou mauvaise, ouvre des perspectives sur une histoire anthropologique et sociétale des faits médicaux, pris au sens large et sans a priori. Peut-on mettre cet engouement savant en parallèle avec la curiosité du prince pour les innovations médicales, tant chirurgicales que thérapeutiques ? La trilogie classique famine-peste-guerre et la conjoncture démographique offrent, chacune à leur manière, une explication commode, mais plusieurs exposés ont montré qu'il existe un intérêt réel, tant du prince que de l'homme cultivé, pour comprendre en quoi consiste l'art médical, à une époque où des conceptions multiples, et parfois contradictoires, coexistent autour d'une vision et d'une représentation du corps et du vivant qui diffèrent de la nôtre.

Il serait intéressant de poursuivre la discussion et les échanges sur le thème de la « curiosité médicale » de ces médecins de cour à la culture souvent immense. Avec les correspondances et les traités, les travaux universitaires constituent un fond documentaire de toute première importance. Ils permettraient de mesurer, s'il existe, l'écart entre les sujets de thèse proposés aux futurs gradués et le contenu des acquis qu'ils ont accumulés au cours de leur exercice. La toute récente mise en ligne de plus de 4 000 thèses de médecine sur le site de la Bibliothèque interuniversitaire de santé devrait ravir les latinistes, les historiens et les médecins qui auraient la curiosité de vouloir s'aventurer dans le riche legs du savoir médical de l'époque classique.